

caissiers prévenir leurs plus gros billets. Le premier jour a présenté un spectacle animé et d'une nouveauté piquante. Les refus d'escompte confondaient, dans une même déroute, les signatures les plus irrésistibles avec la classe ordinaire des refusés ; si cela n'enrichissait pas ceux-ci et ne leur fournissait guère le moyen de sortir d'embarras, ils avaient du moins la consolation de se dire : " M. X n'a pas plus de crédit que moi."

Un riche négociant envoyait son billet à la banque, sûr d'avance qu'il serait escompté comme à l'ordinaire. Le commis revenait avec un refus légèrement motivé. Le négociant se faisait répéter plusieurs fois le refus du caissier, sans pouvoir y rien comprendre :

" Comment ! s'écriait-il, lorsqu'enfin la vérité commençait à lui apparaître, comment on me refuse de l'escompte, à moi ! cela ne m'est pas arrivé depuis vingt ans, et, à cette époque, je n'avais pas le droit de me montrer blessé d'un affront qu'expliquait suffisamment l'état encore incertain de mes affaires. Quand on commence sans autre capital que sa bonne étoile, on ne peut pas s'attendre que les banques s'empresseront autour de nos billets. Mais maintenant, lorsque, deux ou trois fois l'année, je gouverne le marché et gère les banques elles-mêmes, c'est une mauvaise plaisanterie ou une impertinence que de me refuser de l'escompte. Si le caissier veut rire, le tour est bon, car un instant je me suis demandé si je ne devais pas le prendre au sérieux ; si la banque persiste dans son refus, alors c'est une déclaration de guerre. On me trouve trop puissant et l'on veut m'abattre, mais l'on verra que ce n'est pas chose facile."

Pendant que le commis retournait à la banque, le négociant allait raconter à ses voisins la singulière aventure qui lui arrivait. Par moment il pouffait de rire et trouvait le caissier spirituel ; par moment aussi il s'impatientait et agitait violemment sa chaîne de montre. Sur son passage cependant, il ne rencontrait que billets non escomptés ; on ne voyait que de ça. Au lieu de rire ou de s'indigner à son récit, on l'interrompait pour lui dire que c'était l'histoire de tout le monde ce jour-là.